

SUR LE MARTYRE DE SAINTE EUPHÉMIE ¹



Il y a peu de jours que j'avais dans les maints les ouvrages de Démosthène. Je lisais cette belle et vive déclamation qu'il a composée contre Echine. Après avoir lu assez longtemps, ayant l'esprit fatigué de cette lecture, je jugeai à propos de me délasser un peu par la promenade, pour donner de nouvelles forces à mon esprit épuisé. Je sortis de ma maison, je me promenai quelque temps dans la place publique avec mes amis, je me retirai ensuite dans le temple pour prier Dieu avec plus de tranquillité. Je vis une figure, vous l'eussiez prise pour quelque ouvrage d'Euphranor, ou de quelqu'un de ces fameux peintres qui ont fait tant d'honneur à la peinture; car on eût dit que leurs tableaux étaient animés. Soyez attentifs, j'exposerai aussi un tableau à vos yeux. Les enfants des muses n'emploient pas des couleurs moins vives que les peintres.

Une sainte femme et une vierge pure a consacré à Dieu sa chasteté. Elle se nomme Euphémie. Tandis que les tyrans persécutaient des chrétiens, elle s'exposa avec joie à la mort. Les citoyens qui avaient embrassé la religion pour laquelle elle versait son sang; touchés de sa sainteté et de son courage, lui dressèrent auprès de l'église un tombeau, et lui rendirent publiquement leurs devoirs, célébrant l'anniversaire de son martyre avec beaucoup de solennité, et avec une grande affluence de peuple. Les ministres du Seigneur, et les interprètes de ses mystères pour rendre encore ce jour plus célèbre exhortaient le peuple, et lui expliquaient de quelle manière la sainte avait achevé sa carrière. Le Peintre pour animer davantage le zèle et la piété des fidèles, avait tracé sur une toile toute cette histoire avec des couleurs fort vives, il attacha son tableau, afin que tout le monde le vit, auprès du tombeau de la sainte. Voici l'explication de cette peinture.

Un Juge est assis sur un trône fort élevé, qui regarde la sainte d'une manière sauvage et farouche, car l'art sait peindre la colère et toutes les passions. Ce juge est entouré de satellites et d'une foule de soldats; les uns portent des registres et des stiles,² l'autre qui retire sa main du cachet, regarde Euphémie qui est debout devant le juge; il détourne entièrement son visage, comme pour l'obliger de parler plus

¹ 1 Sermons Paris 1691

² Tige de fer pointue à une extrémité et spatulée à l'autre, employée dans l'Antiquité et au Moyen Âge pour tracer des caractères sur les tablettes de cire.

clairement, afin qu'il ne se méprenne point, et qu'il n'écrive point de faussetés qu'on lui puisse reprocher. La vierge est couverte d'un habit noir et d'un manteau de philosophe. Le peintre a jugé à propos de la faire belle et pour moi je me persuade aisément que son âme était remplie de vertus. Deux soldats la conduisent au juge; l'un la tire par devant, l'autre la pousse par derrière. Son maintien marque de la pudeur et de la constance; elle baisse les yeux, n'osant regarder les hommes; mais elle paraît fort assurée, et le combat qu'elle se prépare de rendre ne l'épouvante nullement. J'avais jusque ici admiré les peintres qui ont tracé la fable de cette femme de Colchos, qui présentant le poignard à ses enfants avait le visage partagé entre la miséricorde et la colère; l'un de ses yeux témoignait du courroux, l'autre représentait la bonté d'une mère qui pardonne, et qui a horreur d'un parricide. J'admire autant le tableau d'Euphémie, je suis surpris de l'adresse du peintre qui a mêlé ses couleurs avec tant d'artifice, qu'il a représenté sur le même visage le courage et la pudeur, qui sont deux passions entièrement opposées.

Pour achever son tableau, il a dépeint les bourreaux à demi-nus, et qui n'avaient que des habits fort légers. Ils s'appliquaient avec beaucoup d'ardeur à leurs fonctions; l'un prenait la tête de la sainte et la renversait, l'autre accommodait son visage, et le préparait aux tourments, l'autre lui arrachait les dents, on y voyait les instruments du supplice, le maillet, la terelle. Ce récit fait couler mes larmes, et m'empêche de poursuivre, tant je me sens touché de ce spectacle; car les gouttes de sang étaient dépeintes si au naturel, que vous eussiez dit qu'elles dégoûtaient des livres de la sainte; il était impossible de retenir ses larmes et de résister plus



longtemps à un spectacle si triste. Elle fut traînée en prison, après avoir été tourmentée de la sorte, on la voyait seule, assise, vêtue de noir, levant les mains au ciel, et priant Dieu de l'assister dans l'état pitoyable où elle était. Tandis qu'elle priait, une croix parut sur sa tête, je crois que c'était le signe du martyre qu'elle était prête de souffrir. Le peintre avait dépeint un grand feu dans un autre endroit, on voyait voler des tourbillons de flamme, il plaça la vierge au milieu, levant les mains au ciel, sans donner aucun ligne de tristesse, au contraire elle se réjouissait dans l'espérance de la vie bienheureuse qu'elle était prête d'obtenir. Voilà l'abrégé du tableau du peintre, et la fin du discours que j'avais à vous faire. Il ne tient qu'à vous de comparer l'un avec l'autre, et de voir si la narration est beaucoup inférieure à la peinture.